

GYPAÈTE BARBU au PAYS BASQUE



Le Gypaète barbu est toujours un rapace rare au Pays Basque. L'évolution démographique de ce magnifique oiseau n'est pas favorable. Dans cette fiche vous trouverez les conditions de vie – parfois difficiles – pour Ügatz.

Il fréquente les moyennes montagnes des massifs primaires (grès et poudingues) à l'ouest, les formations calcaires karstiques et les canyons de la Haute Soule à l'est. L'altitude des principaux sommets varie de 1 000 m à son occident pour le pic d'Iparla, à 2 017 m pour l'Ori à son orient.

Les activités humaines en montagne

Montagne pastorale...

Ici le paysage témoigne de la vocation pastorale de la montagne. Le climat océanique – avec une moyenne de précipitations annuelles bien supérieure à 1 500 mm (ce qui, hélas n'a pas été le cas en 2022) arrose abondamment les reliefs favorisant ainsi l'élevage. Les prairies occupent 90 % de la surface agricole utile (SAU).

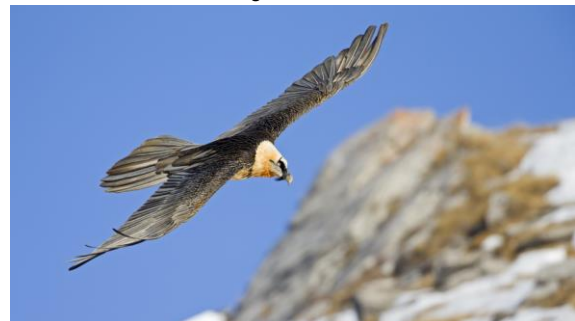
Dans ces montagnes, 93 % des fermes ont une activité principale d'élevage (ovins et bovins) comprenant surtout des ovins. Les chiffres suivants confortent l'orientation pastorale : 85 % des brebis des Pyrénées-Atlantiques sont détenues par des éleveurs du Pays Basque et 84 % des élevages ovins de ce département sont au Pays Basque (EHLG 2014).

C'est donc un pays largement fréquenté par les bergers et leurs troupeaux que survolent les gypaètes barbus à la recherche de cadavres du bétail pour en consommer les os.

Montagne pour les loisirs...

Depuis une cinquantaine d'années, les randonneurs et très récemment les passionnés de trail et de canyoning accèdent facilement à ces reliefs modestes. Les manifestations sportives estivales viennent augmenter ces effectifs sous les prétextes les plus variés : découverte de la Nature, solidarité (maintes thématiques) ou pour la seule performance sportive avec plus ou moins de fantasmes : courir sur des « sentiers méconnus pour une course sauvage, directe et préservée ».

De la fin de l'été jusqu'au cœur de l'hiver, d'autres types de sportifs parcourent la montagne avec leur fusil en quête de sangliers, de cervidés, d'oiseaux migrateurs ou de « nuisibles » à réguler.



et aussi montagne Natura 2000

Plus de 50 % de la montagne basque est concerné par le dispositif Natura 2000 qui compte 7 sites.

Depuis presque une décennie, à travers le programme Leader Montagne basque et l'investissement des commissions syndicales de vallées dans la gestion des sites Natura 2000, des actions conséquentes ont été engagées pour concilier la préservation de la biodiversité et les activités humaines. Cette prise en compte du développement durable en montagne s'effectue en concertation avec un large panel d'acteurs locaux sur les différents territoires.

Répartition des couples de gypaètes barbus

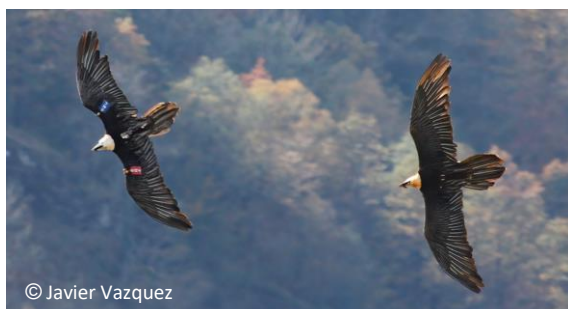
Les gypaètes barbus vivent dans les montagnes basques depuis le massif de l'Artzamendi jusqu'aux confins hauts-souletins. Depuis les années soixante, deux à quatre couples cantonnés sont repérés suivant les années sur ces différents massifs.

Formation des couples

La maturité sexuelle n'est acquise qu'à partir de 7 ans et comme les gypaètes barbus sont des oiseaux subtils et complexes, les jeunes couples ne réussiront leur première reproduction – en moyenne et au mieux – que 3 ans après...

Les parades nuptiales débutent en automne et consistent souvent en des jeux aériens et des toilettes mutuels. La plupart du temps, on n'observera rien de spectaculaire, les échanges entre les oiseaux semblent tout en délicatesse... sans doute pour resserrer les liens entre les deux partenaires en vue du cycle de reproduction ?

Les accouplements peuvent commencer 2 mois avant la ponte mais leur nombre augmente à l'approche de celle-ci. Les biologistes ont noté que la plupart de ces accouplements avait lieu le soir.



Ménage à 3

Les gypaètes barbus ont cette particularité de constituer – parfois – des trios même s'ils sont le plus généralement monogames. Très majoritairement ces trios sont constitués d'une femelle et de 2 mâles (polyandrie).

La première mention d'un trio au Pays Basque concerne le couple du secteur A1 en 1996, l'année suivante le « vieux mâle » (d'après les descriptions de plumage) ne fréquente plus ce territoire. On observe un trio en 1998 sur le secteur A3, de 2013 à 2015 puis de nouveau en 2018 jusqu'à 2019 sur B2. Ce territoire souletin semble plus favorable au maintien de trios, est-ce en raison de ressources trophiques abondantes ainsi que de cavités bien abritées pour la nidification et plus tranquilles ?



Des gîtes pour tous ?

Les gypaètes barbus sont des rapaces exclusivement rupestres. A l'est, les massifs calcaires offrent plus de cavités mais les massifs permo-triasiques de l'ouest comportent de belles terrasses ou de beaux surplombs favorables à la nidification. L'altitude des nids de gypaètes varie de 630 m à 1400 m.

En principe, les gypaètes changent d'aires à chaque saison de reproduction. Sur certaines falaises, la concurrence pour les sites de nidification peut être rude entre les différents rapaces rupestres présents au Pays Basque. Cette compétition s'exerce principalement avec le Vautour fauve qui y joue un rôle clé dû à l'impact du nombre de ses couples nicheurs.

Quelques rapaces rupestres du Pays Basque

Les ressources trophiques sont abondantes pour le Vautour fauve au Pays Basque – espèce grégaire - dont la population est passée d'une soixantaine de couples en 1984 à 602 couples en 2019. Les effectifs ont été multipliés par 10 en 35 ans.

Du Labourd à la Soule, on compte 15 à 20 couples de vautours percnoptères suivant les années et 9 couples d'aigles royaux.

Des voisins envahissants...

Le site de nidification idéal pour un couple de Gypaète barbu présenterait quelques similitudes partagées avec les trois autres espèces de rapaces rupestres : Vautour percnoptère, Aigle royal et surtout avec le Vautour fauve qui entame sa reproduction sur la même période.

Les « préférences » du Gypaète barbu s'approcheraient alors de la configuration suivante : une aire bien abritée dans une cavité bien exposée (souvent à l'est), protégée des vents dominants et de la pluie, plutôt située à mi-hauteur dans la falaise, lui permettant de défendre les abords de son aire en minimisant les comportements agonistiques (intraspécifiques ou interspécifiques) et pour finir pas trop éloignée des activités pastorales (dont il dépend ici) mais sans trop subir de dérangements anthropiques...



D'après Margalida et Garcia (1999) 40 % des nids des gypaètes (sur un échantillon en Catalogne) ont été usurpés par d'autres espèces, le Vautour fauve étant celle qui occupait le plus de nids : 81 %.

Au Pays Basque, en prenant l'exemple d'un des massifs de la vallée de Baigorri, sur les neuf aires recensées de 1986 à 2013, six sont régulièrement occupées par les vautours fauves nicheurs. L'augmentation des usurpations de nids par ces derniers est en relation avec l'accroissement démographique de cette espèce. En 1984, on recensait 25 couples de vautours fauves et en 2019 ce chiffre passait à 160 couples pour ce massif. Ainsi les coûts énergétiques investis pour la défense de l'espace de nidification se révèlent trop importants pour les couples de gypaètes nichant près ou au milieu d'une colonie dense de vautours fauves (Bertran et Margalida 2002). L'absence de sites de nidification adéquats entraînerait le déplacement vers d'autres sites alternatifs, souvent de moindre qualité conduisant à une baisse notable de la productivité.

L'évolution positive démographique et géographique du Vautour fauve – espèce grégaire - provoque une sorte d'effet en cascade avec une augmentation de la concurrence pour les sites de nids entre les espèces territoriales et rupestres comme le Gypaète barbu, le Vautour percnoptère, l'Aigle royal et même le Faucon pèlerin.

3

Crise du logement pour les rapaces nécrophages au Pays Basque

Les falaises favorables à la nidification des grands rapaces y sont peu nombreuses, ce qui exacerbe la concurrence pour les sites de nids. L'adage « qui va à la chasse perd sa place » peut sembler ironique ici mais « qui délaisse son logement une année n'est pas certain de le retrouver l'année suivante ».

Une aire en Cize était occupée depuis de nombreuses années par un couple de vautours percnoptères. En 2011 et durant 3 ans un couple de gypaètes barbus s'y est installé contraignant le couple de vautours percnoptères - de retour de ses quartiers sahéliens en mars – à construire une nouvelle aire sur ce massif. Les gypaètes barbus ont abandonné cette grotte suite à des dérangements répétés (survol d'hélicoptères, chasses en battue, passages de randonneurs, etc). Les vautours fauves de ce petit massif n'ont pas tardé à prendre possession de cette belle et profonde cavité, usurpant aussi par la même occasion le dernier nid construit par les percnoptères, obligeant ceux-ci à nicher sur une terrasse herbeuse non abritée. En 2022, les vautours fauves, avanta-gés par leur grégarité, accaparent encore les sites de nidification de ce massif.



L'augmentation de la population de vautours fauves et des interactions interspécifiques ne sont pas la seule approche susceptible d'impacter le nombre de couples de gypaètes barbus ou de vautours percnoptères au Pays Basque. Dans notre contexte, on peut inclure d'autres facteurs parmi lesquels la topographie, la disponibilité en sites favorables à la nidification des rapaces rupestres, les conditions climatiques, la fréquentation humaine avec l'accès facile en montagne. Tous ces éléments peuvent avoir un effet cumulatif désastreux sur le succès des reproductions et la distribution spatiale des couples de gypaètes barbus.

Un nid douillet pour un hiver au chaud

La construction ou l'entretien du nid peut débuter bien avant les parades nuptiales. Plusieurs observateurs ont vu un gypaète transporter une branche fin août. Le nid peut être prêt et garni de laine de brebis début octobre (obs. pers.) alors que la ponte ne sera déposée qu'au début janvier. Le couple peut « recharger » plusieurs aires pour sélectionner celle qu'il occupera au dernier moment suivant la tranquillité du site et la proximité de voisins encombrants...

Un nid situé à 1 400 m d'altitude a été découvert en 1963 sur la commune de Larrau. Actuellement les aires se répartissent plus fréquemment entre 750 et 950 m.



Le centre des nids de Gypaète barbu est garni de laine de brebis pour conserver la chaleur au cœur de l'hiver. Il partage ce comportement avec le Vautour percnoptère qui est beaucoup plus éclectique dans le choix de ses matériaux. Le gypaète (le mâle est statistiquement plus actif dans la construction) transporte les branches dans les serres et la laine dans le bec puis, en se couchant dans le nid, en modèle l'intérieur.



Au Pays Basque 6 secteurs fréquentés par les gypaètes barbus – historiquement ou récemment – ont été répertoriés d'après les synthèses LPO Réseau Casseur d'os

En partant de l'ouest vers l'est, le « territoire » le plus occidental **A1** comptait 11 aires ; **A2** : 4 aires dont une récente ; **A3** : 4 aires ; **A4** avec son vaste territoire 7 aires connues ; **B1** : 4 aires et le plus oriental **B2** : au moins 7 aires.

On remarque que le plus grand nombre d'aires est en relation avec le massif qui comporte aussi la plus grande densité de vautours fauves nicheurs.

Avec les prospections annuelles initiées en 1979, la grande majorité de nids de Gypaète barbu au Pays Basque est découverte par les membres de Saiak.

Ponte au cœur de l'hiver !

Au Pays Basque la période de ponte s'étend de mi-décembre à mi-février... Dès la ponte déposée, souvent début janvier, le cycle de reproduction va occuper le couple un peu plus de 6 mois jusqu'à l'envol du jeune. Le juvénile aura tendance à suivre ses parents jusqu'à ce que, ceux-ci le chassent à l'approche d'un nouveau cycle de reproduction.

L'incubation dure de 53 à 55 jours et l'éclosion a souvent lieu début mars.



Caïnisme chez les gypaètes barbus

D'après Margalida 80 % des couvées sont constituées de 2 œufs, ceux-ci sont déposés de 5 à 7 jours d'intervalle (asynchronie de la ponte). Le premier poussin éclos sera plus développé et plus apte à capter la nourriture aux dépens du cadet qui finira par mourir. La mort du cadet varie alors – chez le Gypaète barbu – de 4 à 9 jours après l'éclosion (Margalida 2009).

Selon les biologistes, le deuxième œuf est une assurance au cas où le premier ne serait pas éclos. Ce qui est primordial car la plupart des échecs survient en période d'éclosion pour cette espèce.

Toujours d'après cette étude, l'asynchronie de l'éclosion (5 à 8 jours) est la plus longue enregistrée chez les rapaces.

Élevage du jeune gypaète

Les 2 parents participent aux soins et à l'alimentation du **gypaéon** mais la femelle passe plus de temps en début d'élevage. La nourriture est adaptée en fonction de l'âge du poussin. Au début les adultes donnent de petits morceaux de chair ou des ligaments au poussin, il n'ingurgitera des morceaux d'os qu'à partir de quelques semaines, voire 2 mois suivant l'étude de Margalida.

Le Casseur d'os

Outre son apparence majestueuse et insolite, on est fasciné par les comportements originaux du Gypaète barbu : il se nourrit d'os et se maquille !

Ce dernier aspect fera l'objet d'une fiche particulière.

Les os de mammifères principalement domestiques au Pays Basque constituent 80 à 98 % de l'alimentation du Gypaète barbu adulte. Notre ami peut, cependant faire quelques exceptions.

Son régime alimentaire comprend en moyenne : 93 % de mammifères (dont 61 % d'ongulés de taille moyenne – essentiellement ovins et caprins -), 6 % d'oiseau et 1 % de reptiles.

Ce régime alimentaire peut paraître austère mais les os (riches en protéines et lipides) de mammifères possèdent une valeur énergétique légèrement supérieure à celle des tissus musculaires. Les os secs conservent encore 90 % de leurs protéines par rapport aux os frais. On ne s'étonnera plus d'observer les gypaètes revenir chercher quelques provisions sur leur pierrier favori.



L'adaptation du gypaète à ce régime particulier est possible grâce à des sucs digestifs particulièrement efficaces. (Margalida & al. 2009).

Ainsi, notre oiseau ostéophage peut ingérer des os entiers d'une longueur de 25 cm (Terrasse 2001).



Palombe au menu pour Zango Makur

Samedi 12 novembre 2011 – Vallée de Baigorri

Arrivée à 7 h 30. Les vautours volent déjà et les gypaètes sont absents... En montant la piste, j'ai été survolé par deux aigles royaux vers 7 h 15.

*Je descends et me dirige vers ***, en vue de ***.*

*. 9 h 30 « Zango makur » apparaît au-dessus de ***. Elle file flanc sud en direction d'***, je la perds après ***.*

. 10 h 30 Elle revient du sud et plonge directement sur une vire herbeuse. Je peux l'observer au télé.

Elle plume soigneusement une palombe. Puis la dépèce par petites becquées. Elle s'ébroue souvent pour se débarrasser des plumes de duvet qui se collent au bec. Vers la fin elle avale des morceaux de 15 cm. Apparemment il ne reste plus rien. Elle fait sa toilette.

*. 11 h 45 elle s'envole vers le fond du ravin *** Elle y rejoint le mâle.*

Les deux orbent pour prendre de l'altitude.

*« Zango makur » longe le sommet de ***, suivie de près par le mâle.*

*Les deux traversent la vallée de Banca direction ***. Je les perds dans les bois en contrebas d'***. Fin de l'obs.*

Jean





Offrande de
nourriture à la
femelle

Dépôt d'os pour les gypaètes – en Cize le 3 décembre 2011.

. 11 h : arrivée au col d'***. Nous préparons les sacs à dos. Un adulte arrive de la falaise du nourrissage et se pose. Nous décidons de poser les os à l'écart du nourrissage habituel.

. 12 h : Les os sont posés, nous redescendons.

. 13 h : Nous retrouvons Isa et Bijou au poste d'observation habituel pour le nourrissage. Nous ne voyons pas les os fraîchement déposés.

. 14 h : Après avoir changé de spot, nous pouvons voir les os. Milans, corvidés et Vautours fauves y sont déjà présents.

. 14 h 55 : Le gypaète mâle orbe au-dessus du sommet du ***. Il va au nourrissage, mange un petit os. Il décolle, revient se poser et mange un deuxième. Il redécolle et disparaît derrière le sommet du ***. Il est 15 h 25.

. 15 h 45 : le mâle réapparaît avec de la nourriture dans les serres. Il tourne 10 mn au-dessus du ***, où est posée la femelle. Celle-ci s'envole, le couple évolue ensemble, le mâle porte toujours de la nourriture (pas un os mais de la chair). Les oiseaux se posent sur le sommet, le mâle "offre" la nourriture à la femelle. Celle-ci prend beaucoup de temps pour décortiquer le morceau de viande. On voit des poils voler. Puis elle se décide à manger, en avalant petit bout par petit bout. Cela dure 20 mn.

16h45 : accouplement (environ 13 secondes). le mâle s'envole puis revient se poser à côté de la femelle. Nouvel accouplement. Les deux oiseaux décollent et disparaissent derrière le sommet, direction Nord. Il est 17 h 10.

Aurélien et Jaime



Zanko Magur, malgré son handicap,
parvient à décortiquer un os pour l'avalier
ensuite

Prospection gypaètes – vallée de Baigorri le 4 février 2012

. 15 h 25 : nous observons « Zango makur » dans le ravin d'** à côté d'un gypa adulte avec un défaut à droite de la queue. Zango makur se pose à quelques 200 m de nous pour peler une patte (d'ovine ?) et rompre l'articulation afin de la séparer en 2 parties.



© Lander Goñi

L'observation dure approximativement 12 mn. Ensuite elle vole en direction d'***, vire vers l'ouest jusqu'au col d'*** où nous la perdons à 15 h 50.

Lander et Bijou





Nourrissage du poussin

Le poussin à l'aire est nourri de chair et de ligaments prélevés par l'adulte sur l'os apporté au nid.

Mercredi 17 avril 13 – Cize : Canicule, Presque 30° !

Je suis arrivé un peu avant 13 h. Le mâle Gypa se tient debout au nid, il se toilette.

. A 14 h, la femelle gypa arrive avec un os dans les serres. Relève. Le mâle part vers le l'ouest.

La femelle se pose dans l'aire et commence à décortiquer l'os. Puis elle nourrit le jeune.

. A 14 h 30, le mâle passe devant le *** et orbe devant l'aire. Il chasse deux vautours qui volaient un peu trop près de chez lui à son goût. Puis il monte vers *** et disparaît dans les nuages.

A ce moment-là, la femelle est toujours en train de nourrir le jeune, que je vois très nettement. Il est déjà bien gros !

Le mâle réapparaît quelques minutes après avec un os dans les serres et se dirige vers les pentes du ***.

Il tente de casser son os sur un pierrier à de multiples reprises. Il parvient enfin à ses fins puis file vers l'ouest. Il est alors 15 h 15.

Quand je quitte le site vers 17 h, la femelle est encore un train de décortiquer pour nourrir le petit. Il mange comme quatre ! J'espère au moins qu'il fait ses nuits ;-)

Aurélien



© Alain Pagoaga

Jeune gypaète barbu

7

Bibliographie

. Euskal Herriko Laborantza Ganbara (octobre 2014) – Portrait & évolution de l'agriculture du Pays Basque Nord, focus sur la montagne basque, tome 1. Coll. Les cahiers techniques de Euskal Herriko Laborantza Ganbara N° 2.

. Bertran Joan, Margalida Antoni (2002) – Territorial behavior of Bearded Vultures in response to Griffon Vultures – Journal of Field Ornithology.

. Margalida Antoni & Garcia Diego (1999) - Nest use, interspecific relationships and competition for nests in the Bearded Vulture *Gypaetus barbatus* in the Pyrenees: influence on breeding success. Bird study.

. Margalida Antoni, Bertran Joan, Boudet Jennifer & Heredia Rafael (2004) - in the Bearded Vulture Hatching asynchrony, sibling aggression and cannibalism in the Bearded Vulture *Gypaetus barbatus* – Ibis.

. Margalida Antoni, Bertran Joan, Heredia Rafael (2009) – Diet and food preferences of the endangered Bearded Vulture *Gypaetus barbatus* : a basis for their conservation. Ibis.

Cette fiche « le Gypaète barbu au Pays Basque » s'appuie essentiellement sur les archives, les observations et le travail des bénévoles de Saiak depuis 1979.

Liens :

<https://www.youtube.com/watch?v=SyOhxHNIPes>

Crédit photos : i.stock sauf mention contraire.

